Sijpesteijn Petra M.,
Shaping a Muslim State.
The World of a Mid-Eighth-Century
Egyptian Official.

Oxford, Oxford University Press
(Oxford Studies in Byzantium), 2013,
xxvii + 524 p. + 40 p. de planches.
ISBN : 978-0199673902

L'histoire de la genèse de l'État islamique en Égypte doit beaucoup aux travaux de Petra M. Sijpesteijn, que l'on envisage ses contributions dans de récents ouvrages collectifs [(1)] ou que l'on considère le projet européen (*European Research Council*) qu'elle dirige depuis 2009 à l'Université de Leyde (*The formation of Islam: the view from below*). Si de très nombreux papyrus grecs, coptes et arabes ont été édités depuis deux siècles, il a fallu attendre le tournant des années 2000 – marqué par la fondation de l'*International Society for Arabic Papyrology* (ISAP) en 2002 – pour qu'une véritable réflexion sur l'apport de la documentation papyrologique dans la compréhension des premiers siècles de l'Islam soit amorcée. La démarche de P.M. Sijpesteijn est d'ailleurs significative à cet égard : son ouvrage, bien plus qu'une simple édition, est en effet la reconstitution d'un fonds d'archives composé de trente-huit papyrus inédits (parfois non catalogués) dispersés dans différentes collections, à Dublin (Chester Beatty Library), Cambridge (University Library), Vienne (Papyrussammlung Erzherzog Rainer), Ann Arbor (University of Michigan) et Princeton (Princeton University). Avant de rejoindre ces différentes bibliothèques, ces documents ont été vendus, en différents lots, sur le marché des Antiquités du Caire dans les années 1920 et 1930. Ce travail patient et minutieux de reconstitution est encore très rare dans le monde de la papyrologie arabe, et ce malgré l'appel de Yūsuf Rāġib, dans un article pionnier[2], au rassemblement des archives dispersées de l'Islam médiéval. Un tel travail est le plus souvent le fruit de la coopération entre chercheurs, comme le souligne P. M. Sijpesteijn dans son introduction : c'est Gladys Frantz-Murphy qui, la première, eut l'intuition que des papyrus conservés à Princeton, Ann Arbor et Chicago pouvaient former une même archive. Avant elle, James A. Bellamy avait rassemblé des documents relatifs à ce dossier à l'université du Michigan, repérant également un papyrus appartenant à cette archive à Vienne. La majorité de ces documents fait partie de la correspondance entre Nāğid b. Muslim – pagarque du Fayyoum, musulman et très probablement arabe – et son subordonné (fonctionnaire local et marchand), musulman lui aussi, ʿAbd Allāh b. Asʿad (papyrus nº 1 à 34) installé à Narmūda dans le bassin de Gharaq. Une lettre du dossier fut écrite par ʿAbd Allāh (nº 34). Deux autres, rédigées par Ǧarīd b. Asʿad (un autre fonctionnaire du Fayyoum), ont pour destinataire Nāğid (nº 36 et 37). Une lettre de Nāğid est adressée à un subordonné d'un district du Fayyoum autre que ʿAbd Allāh (nº 35). Un dernier document (nº 38/39) comporte, sur le recto, une lettre écrite par un scribe du pagarque et, sur le verso, une lettre qui lui est adressée. Ces documents sont de nature privée (activités commerciales notamment) ou publique. En l'absence de datation interne, il n'est pas possible de situer précisément cette correspondance dans le temps. Bien que la fonction de Nāğid ne soit pas explicitement mentionnée dans les documents, l'auteur montre, à partir de l'analyse des formules utilisées par ʿAbd Allāh pour s'adresser à Nāğid, que ces lettres furent écrites alors qu'il était pagarque (durant une période située entre 730 et 750). Ce dossier, qui offre un tableau aussi riche qu'inédit de l'administration musulmane moins d'un siècle après la conquête, est d'autant plus précieux qu'il mentionne des fonctionnaires inconnus des sources littéraires ou du reste de la documentation papyrologique connue. P. M. Sijpesteijn souligne d'ailleurs, dans son introduction, l'importance de cette documentation qui vient combler en partie le vide historiographique laissé par les sources littéraires entre le viie et le ixe siècle. Bien que le Fayyoum soit particulièrement bien représenté dans la documentation papyrologique (environ 30 % des papyrus arabes) le fonctionnement de son administration durant le premier viiie siècle restait jusqu'à présent assez mal connu. Cette archive nous renseigne ainsi sur différents échelons de l'administration locale allant de la pagarchie aux plus petites unités fiscales. P. M. Sijpesteijn offre, à la fin de son ouvrage, une édition complète de ce dossier – comprenant la description, transcription, traduction et le commentaire des lettres – d'une très grande qualité ainsi que les photographies en noir et blanc de chaque document. Mais elle ne s'en tient pas là : en amont de cette édition (« Part II. The texts »), l'auteur fournit une mise en contexte très précise de l'Égypte et de l'évolution de son gouvernement aux deux premiers siècles de l'hégire (« Part I. Discussion »).

Un premier chapitre (« The Egyptian Context : Geography and History ») est consacré à la

(1) Voir, entre autres, *Papyrology and the history of early Islamic Egypt*, éd. P.M. Sijpestein et L. Sundelin, Leyde-Boston, Brill, 2004 ; *From al-Andalus to Khurasan : documents from the medieval Muslim world*, éd. P.M. Sijpesteijn *et al.*, Leyde-Boston, Brill, 2007.
(2) Y. Rāġib, « Pour un renouveau de la papyrologie arabe. Comment rassembler les archives dispersées de l'Islam médiéval », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 128, 1984, p. 68-77.

BCAI 29 (2014) Sijpesteijn Petra M.: Shaping a Muslim State. The World of a Mid-Eighth-Century Egyptian Official., recensé par Audrey Dridi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

présentation générale de l'Égypte (topographie, système d'irrigation, faune et flore) et du Fayyoum à l'époque préislamique. Ce district administratif, dont les contours correspondaient peu ou prou à l'actuel gouvernorat du même nom, faisait partie de la province d'Arcadie. Sa capitale, Arsinoitōn polis (plus tard Madīnat al-Fayyoum) était l'une des cités les plus importantes d'Arcadie. Dans ce chapitre, l'auteur pose la question cruciale de la représentativité du Fayyoum en Égypte et plus largement dans le reste du monde arabo-musulman. Que dire, par exemple, du delta égyptien qui, zone la plus peuplée d'Égypte à l'époque médiévale, n'a fourni aucun papyrus du fait de l'humidité de son climat ? Bien peu, l'auteur le reconnaît. Il reste qu'une comparaison avec les documents fournis par d'autres régions (de Haute-Égypte notamment) prouve que les changements administratifs propres au Fayyoum se retrouvent dans d'autres régions de l'Égypte : « *the picture it gives us of the administrative, socio-political, and economic regime, therefore, is a reflection,* mutatis mutandis, *of Egypt as a whole* », affirme P. M. Sijpesteijn (p. 32). L'auteur clôt ce premier chapitre par l'analyse des structures administratives et politiques de la région à l'époque préislamique, éléments illustrant à rebours les continuités et les ruptures avec l'Égypte post-conquête.

Un second chapitre (« Arab Egypt : the first fifty years ») se concentre sur les cinquante premières années de la domination musulmane (du milieu du VIIe au début du VIIIe siècle). S'y mêlent des éléments déjà connus (la conquête arabe de l'Égypte par exemple) et des considérations plus neuves sur les modalités du gouvernement arabe en Égypte à cette époque. L'auteur pose la question de la relation hiérarchique entre centre et périphérie et interroge les modalités du contrôle exercé depuis la capitale, al-Fusṭāṭ. À l'échelon local, les institutions byzantines et les fonctionnaires chrétiens sont maintenus pendant cette première phase. Cette approche « largement non interventionniste » (p. 64) a souvent été attribuée à l'absence d'alternative valable côté musulman. Or, P.M. Sijpesteijn montre, en s'appuyant sur le dossier de ʿAbd Allāh et d'autres papyrus issus de la vaste documentation trilingue, l'effet immédiat de la conquête sur les structures et le fonctionnement de l'administration : l'auteur développe entre autres exemples celui des ducs et des pagarques qui, bien que conservés dans leurs fonctions après la conquête arabe, voient leurs attributions évoluer radicalement sous la domination musulmane. Plus significatif encore est l'exemple de la nouvelle capitale, al-Fusṭāṭ, fondée en 641 : « *for the first time in 300 years Egypt was once again united into one province under one governor stationed in a new capital* » (p. 77). Autre conséquence notable du changement de pouvoir enregistrée par la documentation papyrologique : la présence d'Arabes musulmans dans la *chora* égyptienne, à laquelle P. M. Sijpesteijn consacre de très intéressantes lignes. Sur la période étudiée, le phénomène est certes limité à de petits groupes de soldats et à quelques membres de l'administration, mais il permet de nuancer l'image d'« Arabes 'invisibles' derrière les murs de leur garnison » (p. 84). Quelques musulmans vivant dans les villages du district de ʿAbd Allāh (mentionnés par exemple dans le papyrus nº 8) ont été identifiés par l'auteur comme étant des « Arabes (semi-)nomades » (p. 170 et suiv.).

Dans un troisième chapitre (« The second fifty years : consolidation and reform »), l'auteur se propose d'analyser la période qui, s'étendant du début du VIIIe siècle aux années 750, est celle de la consolidation du gouvernement arabe et des réformes. Les indices de cette affirmation de l'État islamique sont analysés par le menu : mentionnons par exemple l'implication accrue des Arabes dans l'administration à l'échelle locale, notamment dans la perception des impôts. Durant le premier quart du VIIIe siècle, les fonctionnaires chrétiens sont remplacés par des musulmans au niveau de la pagarchie. Une fois encore, P. M. Sijpesteijn montre qu'il ne s'agit pas d'une simple substitution puisque les pagarques musulmans disposaient d'un pouvoir local limité, contrairement à leurs prédécesseurs chrétiens, pour la plupart grands propriétaires terriens. Cet État islamique, de plus en plus « sûr de lui », voit également son rapport à l'Église copte évoluer dans le sens d'une attitude « moins révérencieuse » (p. 105). P. M. Sijpesteijn prend l'exemple du gouverneur ʿAbd al-ʿAzīz b. Marwān et du patriarche Isaac pour montrer que les relations entre Église monophysite et pouvoir musulman se sont détériorées au tournant du VIIIe siècle. Si l'*Histoire des Patriarches d'Alexandrie* rapporte bien que le gouverneur fit inscrire des textes antichrétiens sur les portes des églises et détruire des croix – ce que rappelle P. M. Sijpesteijn (p. 105) –, le texte copte de la *Vie d'Isaac*, récemment réédité par David Bell[3], montre également que ʿAbd alʿAzīz et Isaac entretenaient des relations de coopération et de bonne intelligence : le gouverneur permit d'ailleurs la construction d'une église à Helouan, sa nouvelle capitale située au sud d'al-Fusṭāṭ. Ce troisième chapitre est aussi une excellente introduction aux documents édités par l'auteur. Y sont en effet présentés tous les protagonistes de cette correspondance :

(3) *The life of Isaac of Alexandria & the martyrdom of Saint Macrobius by Mena of Nikiou*, éd. et trad. D. Bell, Piscataway, Gorgias Press, 2009.

BCAI 29 (2014) Sijpesteijn Petra M.: Shaping a Muslim State. The World of a Mid-Eighth-Century Egyptian Official., recensé par Audrey Dridi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

*l'*amīr* tout d'abord, qui désigne le gouverneur musulman installé à alFusṭāṭ et dont on ignore l'identité[4];

*Nāǧid b. Muslim, pagarque du Fayyoum/Arsinoïte, qui résidait à Madīnat al-Fayyūm (ancienne Arsinoē), sa capitale. En contact direct avec le gouverneur, Nāǧid était informé du montant total des taxes dues par sa pagarchie. Il attribuait ensuite sa part à chacun des districts (*ḥayyiz*) sous son autorité.

*Au niveau des *ḥayyiz* se trouvaient des fonctionnaires locaux dont ʿAbd Allāh est un exemple : chargé d'attribuer à chaque unité fiscale de son district (villages, domaines privés, monastères…) le montant de sa contribution, cet administrateur avait également pour mission le maintien de l'ordre dans son district.

L'archive de ʿAbd Allāh nous éclaire donc sur l'exercice du pouvoir à différentes échelles par des administrateurs Arabes musulmans. Elle permet de nuancer l'idée d'un gouvernement extrêmement centralisé, sous le seul contrôle d'al-Fusṭāṭ, selon des lignes religieuses : « *while certain administrative functions exhibit signs of centralization, this by no means applies to the whole governmental system during the entire period of Umayyad rule in Egypt* » (p. 201). Ces documents sont également des témoins de premier ordre de l'arabisation et de l'islamisation de l'Égypte, à travers l'exemple de la pagarchie du Fayyūm. Ils nous renseignent aussi sur les modalités d'allocation et de perception des taxes. L'impôt ne concernait pas seulement les non-musulmans, comme le prouve un papyrus très intéressant tant par son contenu que par sa forme (papyrus nº 8). Ce document, qui se caractérise par son grand format et l'abondance des formules religieuses qu'il contient, est un ordre de Nāǧid à ʿAbd Allah de collecter la *ṣadaqa* et la *zakāt* auprès des musulmans de son district. Il nous renseigne non seulement sur les modalités de la perception de ces impôts, mais aussi et surtout sur le contrôle de l'État sur la perception de l'aumône rituelle. Cet impôt ayant suscité des controverses au sein de la communauté musulmane, il était nécessaire, en ce premier VIIIe siècle, de justifier sa perception. Il s'agissait, d'après l'auteur, de compenser le déclin des revenus fiscaux dû aux désertions de paysans et aux conversions. C'est donc un État islamique en train de se construire, faisant face à de nouveaux défis qui nous est donné à voir dans cette correspondance.

Le dernier chapitre (« Beyond words ») s'intéresse quant à lui à la forme plutôt qu'au fond, faisant du papyrus un objet d'étude à part entière. C'est en ce sens un important outil pour les chercheurs travaillant sur des sources papyrologiques, les synthèses sur la question faisant défaut : l'auteur fournit des éléments précis – qui pourront permettre aux chercheurs d'établir des comparaisons avec d'autres papyrus – sur des questions techniques, telles que la qualité du papyrus, la paléographie, le sens de l'écriture, etc. L'auteur insiste sur le fait que le contenu des papyrus est aussi important que leur forme : l'agencement des lettres, les choix lexicaux, l'ordre des mots ou encore les formules utilisées sont autant d'indices des relations hiérarchiques (allégeance, subordination, autorité, etc.) entretenues entre les administrateurs : « *the external features of the text were as important as the contents in establishing their authority* » (p. 257). Le document lui-même possède une « aura particulière », un « charisme » (p. 238) qui lui confère une valeur performative et en fait une métonymie de l'État lui-même. C'est d'ailleurs l'analyse des formules utilisées par ʿAbd Allāh dans sa correspondance qui a permis à P.M. Sijpesteijn de comprendre qu'il était un subordonné de Nāǧid. Cette archive témoigne également de la « prolifération des documents dans les échanges privés et publics » (p. 218), alors même que plusieurs lettres du dossier abordent des sujets triviaux ou comportent des messages extrêmement courts qui ne nécessitaient pas d'être transmis par écrit. Cela conduit l'auteur à poser la question cruciale de la valeur des documents écrits dans une société qui valorise le témoignage oral. La richesse de la documentation fayyoumique en arabe et en copte semble aller dans le sens d'une culture littéraire propre à l'oasis. P.M. Sijpesteijn fait d'ailleurs remarquer que les deux lettres du dossier écrites par des chrétiens présentent les mêmes formules que celles retrouvées dans les lettres rédigées par des musulmans, mettant en évidence une forme de standardisation de la pratique épistolaire. Car ces lettres sont sans nul doute le produit d'une société lettrée : en dépit d'un niveau d'alphabétisation globalement bas en Égypte, ces documents pénétrèrent toutes les couches de la société égyptienne.

Ce livre n'est pas une simple édition s'ajoutant à la série déjà longue des publications de papyrus depuis deux siècles. Sa richesse réside dans la complémentarité des deux parties qui le constituent : la synthèse historique fournie en première partie – qui témoigne des connaissances impressionnantes de l'auteur, tant du point de vue des données textuelles que papyrologiques – offre une introduction essentielle à l'édition de l'archive de ʿAbd Allāh. L'ouvrage, par ailleurs enrichi d'un index très détaillé

(4) Entre 730 et 750, il peut s'agir de : al-Walīd b. Rifāʿa (729-736), ʿAbd al-Raḥmān b. Ḫālid (736-738), Ḥanẓala b. Ṣafwān (738-742), Ḥafṣ b. al-Walīd (742745), Ḥaṣṣān b. ʿAtāhiya (745), Ḥafṣ b. al-Walīd (745-746), Al-Ḥawṯara b. Suhayl (746-749), Al-Muǧira b. ʿUbayd Allāh (749), ʿAbd al-Malik b. Marwān (750).

BCAI 29 (2014) Sijpesteijn Petra M.: Shaping a Muslim State. The World of a Mid-Eighth-Century Egyptian Official., recensé par Audrey Dridi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

(noms, lieux, textes), de deux cartes et d'une bibliographie abondante et récente, s'imposera sans nul doute comme une référence incontournable pour qui souhaite comprendre la genèse, politique, sociale et économique, de l'État islamique en Égypte et la transition entre les systèmes administratifs byzantin et arabe. Il vient très heureusement combler les lacunes d'une histoire qu'on pensait sans archives.

Audrey Dridi
Université Paris1 Panthéon-Sorbonne

BCAI 29 (2014) Sijpesteijn Petra M.: Shaping a Muslim State. The World of a Mid-Eighth-Century Egyptian Official., recensé par Audrey Dridi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net